

Vérité islamique tiraillée entre l'orientalisme et le néocolonialisme

Abdelaziz BENABDALLAH
Membre de l'Académie
du Royaume du Maroc

Le Prince Leone Caetani, éminent orientaliste italien (1869-1935)*, a été fortement influencé par la vague de doute qui déferlait au XIX^e siècle, provoquée par la nouvelle tendance matérialiste et rationaliste dont les grands promoteurs étaient notamment Auguste Comte, Charles Darwin et H.T. Buckle (1821-1862). La contribution d'Auguste Comte — qui envisageait la régénération scientifique de l'humanité — et la rationalisation des études sociales et culturelles fut immense. Le Darwinisme, appliqué aux recherches d'ordre social, mit en vogue la méthode instructionnelle qui tend à résoudre les divers problèmes de l'histoire, à la lumière de l'évolutionnisme. Buckle, dans son célèbre ouvrage intitulé «The History of Civilisation in England» (London 1857), proposait la doctrine géopolitique qui avance que ce n'étaient guère les lois morales qui déterminaient le progrès des hommes; mais bien le climat, le sol, la nourriture et les conditions naturelles qui mettaient en branle et créaient le progrès social et intellectuel. Cet ouvrage, qui parut d'abord en 1857, fut aussitôt traduit dans les langues européennes importantes avec de nombreuses nouvelles éditions. Grand fut son effet sur la vie intellectuelle de l'Europe.

Comme résultat de ce courant de suspicion et de mécréance, une grande lame de fond secoua toute les branches de la connaissance. La Chrétienté fut ébranlée dans ses fondements, sinon entièrement submergée. Son emprise sur les intellectuels est révolue. Caetani lui-même, pourtant modéré, partageait pleinement les idées rationalistes de son époque. Sa foi dans l'Eglise et ses dogmes reçurent ce même choc si rude qui atteignit «la maturité de l'intellect». Il considéra alors le Christianisme

comme une version hautement arianisée (1) et déformée par rapport aux enseignements de Jésus-Christ. Caetani alla jusqu'à prévoir le temps où l'Eglise cesserait d'exister et où les hommes seraient libres. Ces idées étaient clairement exprimées dans ses deux Traités :

- 1) «Le Catholicisme anti-clérical et la Rébellion contre la Papauté italienne» (Rome, 1911).
- 2) «La crise morale d'aujourd'hui : Religion, Modernisme, Démocratie».

Les critiques allaient jusqu'à nier l'existence même du Christ.

En 1905, Caetani publia quelques 250 specimens du premier volume de son œuvre magistrale (Annali de l'Islam), (Annales de l'Islam), pour recevoir l'avis de ses amis et orientalistes qui ne manquèrent guère, alors, de l'acclamer comme le plus grand des historiens de l'Islam en Europe. L'ensemble de l'entreprise fut si opportun que l'étude de la langue et de la culture arabes ainsi que celle de l'Islam gagnèrent de nouveaux sympathisants.

Une nouvelle méthode élaborée par notre éminent orientaliste essaya de dresser un parallélisme critique entre les autorités arabes et les références étrangères. Caetani publia en 1926 le Xe volume des Annales, mettant ainsi fin à ses recherches sur l'Islam, avec les événements de l'année hégirienne quarante, date de l'assassinat du 4^e Calife Ali Ben Abi Taleb.

Le Ve volume des Annales fut consacré à la Bataille de Yermouk entre le Calife Omar et les Byzantins en 15/636. Néanmoins, Caetani sut fructifier les centaines de notes dont il meubla son

(*) Hamdard Islamicus, vol V, n° 1 —Reyzul Hassan, étude dont nous nous sommes largement inspirés.

(1) PIERRE MARTINO. —«L'Orient dans la littérature française aux XVII^e et XVIII^e siècles». Paris, 1906 ou «La revanche littéraire de le Chrétienté».

A. SPRENGER (1813-1893). —«The Life and Teachings of Muhammad»; Das Leben und die Lehre des Mohammed». Berlin, 1861-65, 3 vol.

grand fichier, encore inédit, pour élaborer les trois grandes œuvres suivantes :

- 1) «Chronographia Islamica» 5 vol., Roma - Paris (1912-18) (Events upto the year 147 A.H. (762 A.D.).
- 2) «Onomasticum Arabicum» (History of Islam : biographies, works and places), 2 vol, only upto the name Abd Allah, Roma 1915 (200.000 notes are still unedited).
- 3) «Studii di storia orientale», (Roma, 1911, 1914, 2 vol, on the rise of Islam in the light of modern geo-économique theories).

Avec l'avènement du fascisme, Caetani, alors membre socialiste du Parlement italien, fut forcé d'émigrer au Canada où il s'établit à Vancouver, y terminant ses dix dernières années avant de s'éteindre le 24 décembre 1935. Il avait, auparavant, légué sa riche bibliothèque à l'«Accademia Nazionale del Lincei», dont il était membre, en créant, dès 1924, le Grand Centre Italien pour l'étude de l'Islam.

Caetani saisissait toute occasion pour dénigrer la campagne de diffamation déclenchée contre l'Islam depuis le Moyen-Age. Dans une conférence prononcée en 1910 sur la personnalité de Mohammed, il mit en relief les malheureuses épiphanies de ce processus diffamatoire. Ces plans pernicieux et nocifs furent les seules armes disponibles contre l'Islam et son apôtre.

Pierre Martino, écrivain français renommé, fit état dans son ouvrage «L'Orient dans la Littérature française aux XVII^e et XVIII^e siècles», (Paris, 1906), des campagnes de calomnie entretenues par ceux qui avaient perdu la guerre contre les Turcs et qui prenaient la revanche par le biais de la littérature (la revanche littéraire de la Chrétienté). Ce sentiment était d'autant plus grand que la conquête ottomane atteignit, au milieu du XV^e siècle, la capitale même de Byzance. Mais avec le renversement des fortunes des peuples musulmans, à partir du XVIII^e siècle, et leur chute devant la marée impérialiste déferlante, le problème prit une forme nouvelle. Le Colonialisme des Puissances Européennes tend à mieux comprendre le monde de l'Islam, aussi bien que le monde afro-asiatique. Une nouvelle école d'écrivains et d'érudits entama alors la collection d'informations et de documents divers, en l'occurrence. Des explorateurs comme Richard Burton, William Robertson Smith, Charles Doughty, Snouck Hurgronje et tant d'autres, furent encouragés à contacter les terres et les communautés sacrées qui, pendant un millier d'années, constituaient une forteresse impéné-

trable et une muraille infranchissable, contre toute expansion occidentale en Asie et en Afrique. A. Sprenger (1813-1893) écrivit alors en allemand une biographie du Prophète en trois volumes, «La vie et les enseignements de Mohammed» (Berlin, 1961-65). Tout en ridiculisant la littérature de l'Orient, il affirma qu'une parfaite connaissance de la vie et de la littérature d'Asie apparaissait, dans les conjonctures du XIX^e siècle, comme le desideratum capital pour l'Europe. La marche victorieuse des armées impérialistes, soutenue par des Orientalistes tels que D.S. Margoliouth (1858-1940), Alfred Guillaume, Bernard Lewis, Cleveland E. Dodge et autres, se doublait d'un sentiment de fierté et d'un complexe de supériorité suscités par le progrès de la science et de la technologie en Europe, d'une part, et la décadence des pays d'Islam, d'autre part. La plupart des élaborations, historiques s'imprégnèrent, alors, consciemment ou inconsciemment, de teintes de plus en plus marquées contre l'Islam.

Ce mouvement ne fut pas toujours la résultante de sentiments tendancieux et intéressés, mais parfois l'aboutissement d'une recherche incomplète qui pêche par manque de documentations ou par d'inextricables méprises. Conséquences fatales de ces travestissements : faits mal interprétés, mission du Prophète minimisée et valeur dépréciée de la contribution de l'Islam à la culture universelle. Le paradoxe est que tout ce processus s'érigait avec une soi-disante «stricte impartialité» dans «l'intérêt de la science».

Dans ces malheureuses conjonctures, le Prince Caetani était étrange et curieux. Quoique partageant inconsciemment quelques-uns des préjugés et tendances de l'époque, il était enthousiasmé par le concept démocratique de l'Islam qu'il décrit en ces termes : «L'Islam s'est répandu dans le monde, demeurant, d'une manière singulière, fidèle à quelques-uns des principes originaux et créant ainsi une société sans aristocratie, une société non seulement en théorie, mais aussi en pratique, dans laquelle s'anime un esprit d'égalité démocratique et de caractère socio-économique parmi toutes les classes d'une race unique et même parmi les membres de souches diverses. Un tel phénomène social ne fut jamais connu dans le monde avant l'Islam; il y a bonne raison de douter si cette espèce de religion pratique, manipulée par les apôtres du Socialisme, déviée de tout caractère surnaturel, s'assurerait un succès constant, d'une manière égale, en faisant triompher les principes d'une égalité réelle et effective comme celle que l'Islam a victorieusement établie»